TROISIÈME ANNÉE. — N. 501

MERCREDI 21 JUILLET 1915

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-76
Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes
DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-63
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XLIII

LES AVEUX DE L'ASSASSIN

Jaurès a "payé sa dette" déclare Charles Maurras

Comme les Allemands, qui sont leurs maîtres à penser, les néo-royalistes, et, en particulier, le pou Maurras, ont le goût de la sophistique.

On raconte qu'un royaliste qui fréquentait l'*Action Française*, mais ne s'aveuglait pas sur les travers de ses meneurs, engagea le pari suivant :

— Donnez à choisir, à Maurras, entre le plaisir d'absorber, par petits verres, un demi-litre de Samos chez son potard, et le plaisir de discutailler pendant six semaines, jour et nuit, avec un abruti de son genre, sur telle ou telle question parfaitement dépourvue d'intérêt pratique, par exemple : les Français ont-ils quarante ou quatre-vingt-deux pour cent de sang latin ou de sang celte ?

Le royaliste — pochard émérite, cependant, capable de tenir tête à son Roy, Philippe d'Orléans, devant un tonneau de *Black and White* — assurait que son Maurras si vif que fût son désir de passer pour un homme qui aime la vie et les bonnes choses et les boissons — un vrai païen quoi ! — préférerait la controverse.

Il gagna son pari.

Mais on peut être enclin à la sophistique et n'être point idoine à la dialectique.

Les inconvénients de la sophistique

Ainsi les Allemands, qui s'empêtrent dans leurs syllogismes.

Ainsi Maurras qui reçoit régulièrement sur son nez de marchand de tapis les arguments qu'il veut lancer à la tête de ses adversaires

Le ton de nos articles montre assez que nous n'avons ni le loisir, ni le goût de discuter avec ce pauvre individu. Il rasa le *Soleil*. Il rasa Janicot lui-même et la *Gazette de France*, dont il ne risquait pas, pourtant, de faire mourir d'ennui les lecteurs, attendu que les vieux abonnés de l'ancien journal légitimiste cessèrent tous de le lire quand Maurras y parut, avec son orléanisme à la Boche... Il rasa Drumont, qui, le voyant paraître pour la deuxième fois à la *Libre Parole*, avec la prétention d'enseigner la discussion aux antisémites, déclara à ses collaborateurs :

— Cardez-le dans l'antichambre ! Oh! une minute seulement ! Le temps, pour moi, de sauter par la fenêtre.

Il en rasa bien d'autres. Mais il ne nous rasera point, soyez tranquilles. Nous avons entrepris d'avertir le peuple français des dangers que ces chouans, ces Bourmont font courir au pays. Notre œuvre est une exécution. Ce n'est point une controverse.

Mais nous avons le devoir de ranger dans le dossier que nous constituons pour le remettre au peuple français, jury suprême, tous les aveux de ces coquins.

Le criminel « se met à table »

Maurras, nous l'avons dit, doit être tenu, comme Léon Daudet, comme Urbain Gohier, pour l'un des assassins de Jean Jaurès.

L'article de Maurras, que nous avons cité hier, est décisif.

Non moins décisif est son aveu d'aujourd'hui.

Cet homme nous méprise et nous dédaigne. S'il nous tenait, il nous cracherait au visage sa salive peuplée de bacilles.

Et cependant, chaque jour, il nous consacre de longues phrases enchevêtrées, où les malheureux lecteurs ne doivent pas voir clair, mais où nous avons relevé hier un aveu :

« A la mort de Jaurès, nous nous sommes inclinés devant le cercueil de l'homme qui avait l'honneur de succomber pour ses idées. Et Jaurès, *ayant payé sa dette au maximum*, il devenait dès lors impossible de mettre en cause, sous aucun prétexte, sa responsabilité morale dans les événements politiques auxquels il a pris part : nous ne pouvions plus évoquer qu'une responsabilité intellectuelle : au lieu de fautes, nous avons parlé d'erreurs, toutes les fois que le nom de Jaurès s'est offert à notre plume depuis le 31 juillet 1914. Ce changement de qualification ne peut rien changer au fait, au fait de la part constante prise par Jaurès à la désagrégation du sentiment patriotique et des forces militaires de la France, aux inspirations philosophiques et sociales venues d'Allemagne et accueillies par lui avec enthousiasme. Ce qui était certain demeure certain. Tout le confirme à l'heure qu'il est. Cela était déjà évident le 31 mai 1913. »

Ainsi, Jean Jaurès, le soir sinistre où il est tombé sur le marbre du Café du Croissant, sous les balles du « malheureux Villain » — car Maurras prépare la défense de son agent : il le plaint, pour commencer — Jean Jaurès n'a pas été victime d'un crime.

Il a « payé sa dette ! »

Donc, Villain n'est pas un assassin, n'est pas un criminel !

C'est l'homme de confiance d'un lot de créanciers

Il a accompli un acte de justice !

L'article du 21 mai 1913 faisait éclater la culpabilité de Maurras.

L'article du 20 juillet 1915 élimine les circonstances atténuantes en nous faisant savoir, de la bouche du coupable, qu'il ne regrette pas son crime.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

De 3 à 6 heures

La nouvelle offensive austro-allemande contre les Russes

La *Stampa* reçoit de Petrograd, à la date du 16 juillet, les indications suivantes :

Les Allemands avancent de nouveau sur Varsovie, au nord ; leur mouvement est directement relié aux opérations de von Mackensen et de l'archiduc Joseph au sud-est contre Lublin et Kholm.

Il est évident que l'objectif de la stratégie allemande, cette fois-ci, n'est pas seulement Varsovie : il n'est plus temps pour les Allemands de se contenter d'un succès purement politique ; Hindenburg au nord et Mackensen au sud-est, accomplissent, d'un commun accord un effort colossal pour détruire l'armée russe dont la plus grande partie se trouve concentrée en Pologne. Mais les Russes sont sur le qui-vive et ils continuent, jusqu'ici, la stratégie qui s'adapte à la situation On a donc grande confiance et l'on compte que l'objectif allemand ne sera pas atteint. Toutefois le plan ennemi est très intéressant.

Hindenburg pousse ses colonnes, sous la protection d'un feu nourri d'artillerie, vers Lomza, Prasnych et Tchechanow, le long des affluents de la rive droite de la Narew.

Cette rivière, après avoir traversé, dans la direction de l'est, la Pologne septentrionale, se dirige brusquement vers le sud et se jette dans la Vistule, près de Novo-Georgievsk Un peu au nord de cette forteresse, le Bug occidental se jette dans la Narew. Une autre forteresse importante, la forteresse de Brest-Litovsk est située à l'est de Varsovie, à l'endroit où le Bug, après s'être dirigé vers le nord, fait un angle vers l'ouest.

Le Bug et la Narew sont actuellement les lignes les plus importantes du front polonais. L'objectif de Hindenburg est Novo-Georgie, celui de Mackensen Brest-Litovsk; le mouvement concerté de ces deux maréchaux pourrait avoir des conséquences graves pour les forces russes. Il y a cependant plusieurs obstacles à franchir ; les Allemands pourraient facilement voir échouer leur plan grâce à d'habiles manœuvres de l'adversaire.

Les Russes ont, cette fois-ci, l'avantage de manœuvrer par des lignes intérieures ; ils peuvent compter sur des chemins de fer qui leur permettront de transporter des troupes d'un côté du front à l'autre avec plus de rapidité que les Allemands.

Il est vrai aussi que Hindenburg a derrière lui un merveilleux réseau de chemins de fer, ce qui pourrait lui assurer le succès pendant la première phase de son mouvement ; mais Mackensen, au sud-est, est séparé des chemins de fer de la Galicie et de la Pologne méridionale par de grandes distances et une région parsemée de très mauvaises routes.

En outre, de nombreux indices montrent que la qualité des troupes allemandes n'est plus celle des premiers temps de la guerre; les troupes autrichiennes sont encore plus mauvaises, leurs meilleurs soldats étaient des Tyroliens ; les prisonniers faits par les Russes affirment que dans la campagne de Galicie, les Allemands ont employé les Tyroliens aux points les plus exposés, si bien que les contingents qui sont restés ont demandé avec insistance à être renvoyés dans le Tyrol, contre l'invasion italienne.

L'armée de l'archiduc Joseph a perdu en prisonniers 28.000 hommes, dans sa marche sur Lublin qui a, d'ailleurs, échoué.

L'expansion de la guerre italienne

La « Tribuna » de Rome croit que la guerre italienne prendra prochainement une plus large envergure.

La guerre européenne, dit en effet, le journal romain, traverse ces jours-ci une période très délicate et peut-être décisive. Dans cette grande lutte de tous les peuples, les différentes guerres doivent être considérées comme une seule ; elles doivent être étroitement unies et inséparables ; la guerre italienne est donc celle des autres nations. Le voyage du général Porro sur le front français a été inspiré par ces idées, dans le but de prendre les mesures générales, dictées par les circonstances.

Il était naturel que le Président du Conseil des ministres italiens se rendît au grand quartier général italien pour parler avec le Roi et les chefs de l'état-major de la situation et des mesures spéciales qui en résultent.

Le Président de la République reçoit les voitures ambulances offertes par l'Angleterre

Le Président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général de la Présidence, a visité, cet après-midi, à 3 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, les 90 voitures-ambulances automobiles offertes par l'Association automobile d'Angleterre.

La présentation de ces 90 voitures a été faite au Président de la République par S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris et par M. Walter Gibbons.

DEMAIN :

Un article du
Général PERCIN
intitulé :
LA VALEUR GUERRIERE DE L'ARMEE DE DEMAIN

CEUX QUI OPÈRENT LA NUIT

Dans l'Ombre de Paris

Les Noctambules indésirables

Onze heures. La soirée parisienne est terminée. Les derniers flon-flons des music-halls s'éteignent. Devant les façades sombres des théâtres, les spectateurs s'écoulent, à la recherche de taxis illusoires. Les brasseries sont fermées. Les restaurants ont leurs portes closes. Quelques réverbères, surmontés du chapeau métallique jettent un peu de lumière au milieu de l'obscurité de la rue. C'est l'heure où la truandaille cosmopolite de la Capitale se réunit sur les boulevards...

FAUBOURG MONTMARTRE

Tout le monde connaît leur coin favori. On sait qu'ils ont élu domicile à l'intérieur des bars interlopes du faubourg Montmartre. Quand la police fait des râfles, dans ce coin étrange de Paris, elle ramasse, chaque fois, des quantités considérables d'interdits de séjour et d'individus sans aveu. Population inquiétante — qui a persisté — malgré la guerre, conglomérat mystérieux d'agents des mœurs et d'authentiques apaches, elle continue à tenir ses assises, chaque soir, au grand scandale des honnêtes gens du 9e arrondissement. Jadis le bandit Warzé — qu'on s'efforça depuis d'innocenter — trônait dans les bouges du faubourg. Aujourd'hui, ceux qui se sont emparés du trottoir pour exercer, à la faveur de l'obscurité, leurs trafics louches, ce sont des étrangers, insoumis ou déserteurs, appartenant à des nations neutres ou alliées. Si vous vous approchez, par curiosité, de leurs groupes — car ils devisent, entre eux, de leurs négoces, au coin du boulevard — vous entendrez prononcées à voix basse, des paroles édifiantes...

La capitale leur a offert sa généreuse hospitalité. Au lieu d'être reconnaissants à la France de les garder chez elle, ces noctambules indésirables accomplissent dans l'ombre une oeuvre néfaste d'empoisonnement et de démoralisation. Ils n'opèrent pas seulement dans le faubourg Montmartre. Ils s'assemblent aussi sur la place de l'Opéra. Voulez-vous acheter, en cachette, de l'absinthe ? Ils vous fourniront l'adresse d'un marchand de cette drogue. Tenez-vous à danser le Tango ? Ils vous indiqueront des endroits ignorés de Montmartre où la danse argentine triomphe clandestinement. Préféreriez-vous savourer un ouvrage pornographique ? Ils ont, dans leurs poches, des brochures insanes et des livres orduriers de provenance germanique. Voulez-vous boire et manger après la fermeture réglementaire des cafés ? Rien de plus simple. Ils vous conduiront dans certains établissements qui se font la spécialité de braver les foudres de la police. Aimeriez-vous priser de la cocaïne, fumer de l'opium, manger du haschich, vous enivrer d'éther ou vous injecter de la morphine ? A merveille. Avec une remarquable discrétion, ils vous mèneront dans les maisons de stupéfiants dont ils sont les courtiers attitrés.

Avez-vous le goût des tripots ? Personne ne connaît mieux qu'eux les innombrables boîtes, où, sous un paravent artistique, on joue à la roulette, aux petits chevaux et au baccarat...

BOULEVARD BONNE-NOUVELLE

S'ils ne s'adressaient encore qu'aux civils! Mais ces misérables essaient de racoler les militaires. Boulevard Bonne-Nouvelle, à côté d'un grand théâtre et d'un restaurant célèbre, dans un endroit surnommé par les habitués : *Marguery-Plage*, où, souvent, des soldats blessés, en convalescence, s'asseyent pour profiter de la fraîcheur du soir, ces indésirables cosmopolites lient conversation avec eux et les attirent dans leurs bouges. Nous nous devions de signaler ces agissements odieux qui ont indigné la population parisienne. Une de nos lectrice nous a écrit :

« Le *Bonnet Rouge* serait applaudi s'il protestait contre les malandrins qui encombrent Montmartre pendant la guerre. N'est-ce pas ridicule ? Il est impossible à une femme seule de passer rue Notre-Dame-de-Lorette, rue Fontaine et place Clichy après minuit. Vous devriez réclamer pour que l'on prenne des mesures afin de protéger les Parisiens honnêtes contre ces jeunes apaches qui seraient mieux sur le front qu'à Paris. »

Nous sommes complètement de l'avis de notre correspondante, il faut épurer la capitale.

A l'heure actuelle, cette tâche est indispensable. Si M. Laurent veut bien s'en charger, tous les Parisiens seront avec lui.

Léo Poldès.

Le Travail Parlementaire

A la Chambre

LA QUESTION DU BLE

La question du blé préoccupe à juste titre le Parlement. Commissions et groupes recherchent les moyens de satisfaire l'intérêt national.

Ils marquent très nettement leurs soucis d'empêcher de toutes façons les intermédiaires « sans scrupules » de faire des bénéfices scandaleux.

La sous-commission du budget a entendu un rapport de M. Dubois sur les opérations de la Chambre de commerce de Marseille et un exposé de M. Victor Boret sur la situation des marchées au début des hostilités, exposé dont elle n'a approuvé ni les termes ni l'esprit.

De son côté, le groupe socialiste s'est livré à une étude de la situation ; il a décidé de maintenir ses résolutions antérieures en ce qui concerne le droit de réquisition pour l'autorité civile et la liberté de la taxation.

LES ALLOCATIONS JOURNALIERES

La Commission d'assurance et de prévoyance sociales a continué l'examen du rapport de M. Renaudel, sur la proposition ayant pour objet les modifications à la loi sur les allocations.

Elle entendra de nouveau M. Malvy, ministre de l'Intérieur cet après-midi.

LA REGLEMENTATION DES COMPTES DE DEPOTS EN BANQUE

La Commission du Commerce devra étudier, très prochainement, une proposition tendant à réglementer les sommes déposées en compte courant à vue ou à moins de six mois dans les banques et établissements de crédits.

Cette proposition oblige les établissements dépositaires : 1. à avoir toujours en numéraire le quart a umoins du total des sommes déposées ;

2. A n'employer les trois autres quarts qu'en valeurs admises à recevoir des avances de la Banque de France ou pour l'escompte d'effets de commerce à trois mois maximum ayant au moins une signature de commerçant français.

LA SÉANCE

LES TITRES DE RENTES DETRUITS PAR L'INVASION

Séance de rentrée, mais séance calme. Aucun discours gouvernemental sur la situation générale.

Adoption rapide de projet de lois, notamment celui relatif à la réforme hypothécaire. Puis nouvelle discussion sur la proposition de résolution de M. Jules Roche, concernant les propriétaires de rente française dépossédés par faits de guerre, proposition à laquelle est opposée non seulement la Commission de législation fiscale, mais le Gouvernement.

Avant d'entendre développer les raisons de droit international invoquées dans son exposé des motifs par l'auteur de la proposition, la Chambre écoute avec attention les raisons que lui donne M. Puech contre la proposition.

D'après le député de la Seine, il est impossible que le gouvernement accepte l'invitation qui lui est faite de légiférer en ce qui concerne les rentes françaises égarées.

Au début de la séance, M. Malvy, au nom du gouvernement, avait déposé un projet de loi donnant aux préfets l'autorisation de réglementer la vente des boissons alcooliques et fermentées.

AU SENAT

LA PROPOSITION DALBIEZ

La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie cet après-midi, sous la présidence de M. Boudenoot ; elle a examiné, sur le rapport de la sous-commission de l'armement, la proposition Dalbiez.

Conseil des Ministres

LA QUESTION DE L'ALCOOL

Les ministres se sont réunis en conseil, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a été autorisé à déposer aujourd'hui sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet, pendant la durée des hostilités et pour des considérations de défense nationale d'apporter certaines restrictions à la vente et à la consommation de l'alcool. Ce projet permet aux préfets de prendre, toutes les fois qu'ils le jugeront nécessaire, des arrêtés limitant et même interdisant dans les départements, les communes ou portions de communes où l'on travaille pour la défense nationale, la vente et la consommation de l'alcool.

Bourse de Paris

MARDI 20 JUILLET 1915

De nouvelles réalisations se produisent, et la lourdeur est toujours la note caractéristique de la séance. Le Rio, notamment, est offert, et le recul des valeurs russes s'accentue.

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 69 ; 3 ½ %, 91 55. — Russe 1891, 62 40 ; 1906, 89 25 ; 1909, 77 50 ; 1914, 87 50. — Extérieure, 84.

Actions diverses. — Banque de France, 4.530. — Banque de Paris, 856. — Lyonnaise, 1.005. — Banque de l'Azow-Don, 950. — Banque Russo-Chinoise, 379. — Nord, 1.250. — Suez, 3.990. — Métro, 425. — Omnibus, 400. — Thomson, 520. — Distribution, 405. — Saragosse, 360. — Briansk ord., 290 ; pr., 300. — Hartmann, 358. — Maltzoff, 415. — Toula, 1.100. — Dniéprovienne, 2.195. — Prowodnik, 345. — Monaco, 2.300 ; 1-5e, 464. — Malacca, 118 50. — Caoutchouc, 71.

Valeurs minières. — Blanzy, 644. — Naphte, 300. — Lianosoff, 272. — Colombia, 1.095. — Bakou, 1.195. — Spies, 19. — Rio, 1.499.

L'Amérique et la Guerre Européenne

Les Etats-Unis envoient une note à l'Angleterre et préparent leur réponse à l'Allemagne

La réponse à l'Allemagne

UNE NOTE A L'ANGLETERRE

New-York, 18 juillet. — Une note aurait été câblée à la Grande-Bretagne par M. Lansing, le nouveau secrétaire d'Etat. D'après ce que l'on affirme officiellement, cette note aurait pour but de donner un avertissement autorisé au gouvernement du roi et de sauvegarder les droits des citoyens américains dont les intérêts pourraient être mis en cause par les prises effectuées par les vaisseaux anglais.

Cette note informe le gouvernement britannique que, dans le but d'éviter toute équivoque, les Etats-Unis, dans toutes les questions intéressant leurs ressortissants, insisteront pour la reconnaissance de leurs droits et l'application des règles admises et des lois internationales en ce qui concerne le commerce des neutres en temps de guerre sans limite, ni affaiblissement. Ils se refuseront spécialement à reconnaître certains règlements ayant un caractère municipal ou régional et qui, admis en Angleterre, ne sauraient cependant avoir aucune force au point de vue international vis-à-vis des citoyens américains.

En expliquant la note aux représentants de la guerre, M. Lansing fit observer qu'elle pourrait se confondre avec une note générale qui était sur le point d'être télégraphiée pour protester contre le blocus britannique des côtes scandinaves. Un pareil blocus est inadmissible, car s'il interdit tout commerce américain avec la Norvège, la Suède, le Danemark et la Hollande, il laisse les côtes baltiques de l'Allemagne ouvertes au commerce avec la Norvège et la Suède. Comme le gouvernement britannique n'a envoyé aucun navire de guerre dans la Baltique pour s'opposer à ce trafic, le gouvernement américain tire argument de ce fait qu'un commerce important s'est développé entre la Suède, la Norvège et l'Allemagne dont l'Amérique s'est vu injustement exclue.

Cette note, d'après les dires d'un personnage officiel, constituerait un avertissement et en même temps la preuve que le gouvernement américain ne s'endort pas et qu'au contraire, il est très préoccupé de la situation créée aux Etats-Unis par l'attitude de l'Angleterre, en ce qui concerne le coton, la viande, le tabac et d'autres produits exportés.

La Maison Blanche aurait eu également son attention éveillée par le refus du gouvernement britannique de permettre aux denrées provenant d'Allemagne, mais devenues propriétés américaines par des contrats réguliers, d'être transportées par le port neutre de Rotterdam, si leur valeur excède de 10 à 20 millions de livres suivant les catégories.

Une note à l'Angleterre

M. WILSON ET M. LANSING CONFERENT

Washington, 19 juillet. — Le président Wilson et M. Lansing ont conféré aujourd'hui sur la réponse à faire par les Etats-Unis à la dernière note allemande à propos du *Lusitania*.

La note américaine, qui sera soumise au cabinet, en conseil, demain, est ferme de ton, et ne rétracte aucun des points qu'elle a mis précédemment en avant. (*Daily Mail.*)

D'autre part, le correspondant du *Associated Press*, à Washington, dit que le président Wilson, aussitôt débarqué à Washington, a délibéré avec M. Lansing sur la forme à donner à la réponse des Etats-Unis à l'Allemagne.

On croit savoir que le président et le secrétaire d'Etat sont demeurés d'accord que dans la prochaine communication qui sera faite à l'Allemagne on devra lui exposer sans qu'il puisse y avoir d'équivoque que les Etats-Unis ne sauront demeurer impassibles au cas d'une attaque dirigée contre un navire désarmé ne faisant pas de résistance et occasionnant la perte de vies américaines.

M. Wilson serait convaincu que la note devra déclarer beaucoup plus clairement que jusqu'à présent l'intention sérieuse des Etats-Unis de ne faire abandon d'aucun de leurs droits.

La note ne discutera que peu ou pas les principes dont on a argué si longuement dans les notes précédentes.

On ne sait encore si on y fera allusion à l'affaire du paquebot *Orduna*. Cet incident a toutefois écarté les suggestions tendant à ce que la note nouvelle prenne en considération la prétendue circonstance que les sous-marins se conforment en pratique au droit des gens.

La note partira pour Berlin samedi.

A propos de M. Ghenadieff

C'est un coup de théâtre qui vient de se produire en Bulgarie par l'arrestation de M. Ghenadieff ! Quelle explication en donner ? M. Lorand, député belge et ami de l'ancien ministre bulgare explique, dans le *Messagero*, que M. Ghenadieff, en l'occurence, est victime de manœuvres boches.

Il se peut que M. Lorand ait raison. Mais alors combien la politique bulgare, qui déjà flit, M. Ghenadieff s'est posé hardiment en chef du parti stambouloviste, héritier de la doctrine du maître

Quelle doctrine ? Ici, M. Ghenadieff a pris tour à tour des attitudes décidées et sinueuses. Si nous pouvons nous exprimer ainsi, elles étaient en fonction des péripéties de la grande bataille que se livrent depuis onze mois les Germains et leurs adversaires. C'est ainsi que nous avons appris que Stambouloff était un ami des Turcs, que volontiers il se serait allié avec eux, qu'il était hostile aux Grecs et aux Serbes et sourdement l'adversaire des Russes. Nous étions à l'époque où l'Autriche semblait devoir écraser la Serbie et où il était bon de s'inscrire à l'héritage balkanique.

Puis l'opinion de M. Ghenadieff devint moins accusée. Certes, il réclamait bien une place dans le ministère, celle de ministre des affaires étrangères, mais avec un programme « flou ». Il voulait voir, se rendre compte. Dans cet état d'esprit et chargé de mission, il se rendit à Rome, où sans doute, il fut touché par la grâce, ce qui permit à M. Lorand d'écrire de remarquables articles sur le rôle de M. Ghenadieff, sur la coopération de la Bulgarie, articles que la réalité n'a pas, hélas ! encore vérifiés.

Quoiqu'il en soit, M. Ghenadieff qui est un homme très souple, très averti, non ennemi des aventures, sans dégoût des responsabilités, homme d'action pour tout dire, peut-être de n'importe quelle action, avec cela ambitieux et drôlement désireux de lier son nom à quelque événement sensationnel de la vie et de l'histoire de son pays, laissa entendre et laissa dire que décidément l'avenir était du côté de la Triple entente ; que lui, chef des stambouloviste en jugeait ainsi et que bientôt la Bulgarie, à côté des Alliés, jouerait son rôle dans la suprême partie.

Pour étonnante qu'elle fut, l'attitude nouvelle adoptée par M. Ghenadieff apportait aux partisans de l'intervention une aide infiniment précieuse. Grâce à M. Ghenadieff, l'union s'établissait entre tous les partis. Le président du Conseil, M. Radoslavoff lui-même, envisageait déjà les moyens de subne nous paraissait pas simple, va nous apparaître compliquée par ses détours et retours déconcertants.

Quel rôle joue donc M. Ghenadieff depuis le début du drame européen ?

Nous savons que, dès l'origine du consister, en englobant son ancien collègue, dans une nouvelle combinaison. Sous l'impulsion du nouveau converti, on pouvait prévoir que le rôle dévolu à la Grèce et décliné par son roi, serait tenu par la Bulgarie. En Russie, on s'en répouissait ; en France, la satisfaction de la Russie nous était sensible.

C'est à ce point précis que se produit l'arrestation de M. Ghenadieff. Selon l'adage latin, *is feci cui prodest*, on découvre immédiatement dans cette manigance la main du Boche.

Si le fait est bien constaté, il nous faudra lutter contre cette main-là.

Aux pays balkaniques, les hommes qui nous soutiennent sont trop facilement renversés ou tenus loin du pouvoir. Nous devons les aider de toutes les manières et leur faciliter leur tâche.

Qui pourrait assurer que nous n'avons jamais oublié ce premier de nos devoirs ? Profitons de l'occasion pour montrer que les amis de nos amis sont nos amis et leurs ennemis les nôtres.

G. BROUVILLE.

Contre les barbares

UNE ADRESSE DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES

Londres, 20 juillet. — L'Institut royal des architectes britanniques a adressé au président des architectes diplômés de Paris une lettre au sujet des destructions artistiques commises par les Allemands dans les pays envahis.

Voici le texte de cette adresse, signée par le président, M. Ernest Newton, et tous les membres du bureau et du conseil de l'Institut britannique :

Monsieur le Président,

Nous, les membres du conseil du Royal Institut des architectes britanniques vous prions de recevoir et de transmettre à nos collègues de la société des architectes diplômés par le gouvernement, notre profonde sympathie pour vous, nos confrères, et pour la nation française tout entière, pour protester contre la destruction par les Allemands des nombreux spécimens de l'architecture française, dont beaucoup, telle la cathédrale de Reims, représentaient pour tout le monde civilisé le plus haut degré de perfection de l'architecture du Moyen-Age.

Il est impossible d'exprimer en termes modérés les sentiments avec lesquels, non pas seulement les architectes anglais, mais tous nos concitoyens, ont appris l'impitoyable destruction de nobles monuments qui avaient, jusque-là, échappé aux ravages du temps et à la violence de la guerre.

Ces actes de barbarie sont en même temps une preuve que l'agression allemande est une attaque contre la civilisation commune de l'Europe. La connaissance de ce fait a confirmé le peuple anglais dans sa détermination de poursuivre la guerre, coûte que coûte, jusqu'à ce que la chute du militarisme allemand ait donné à l'Europe des garanties contre le retour d'une aussi intolérable menace pour la paix et le bonheur du monde.

Aux usines Krupp

LE MECONTENTEMENT CONTINUE

Londres, 20 juillet. — On mande de Genève au *Daily Express* :

Au cours de l'entrevue qui a eu lieu hier, l'administration des usines Krupp a cédé sur une partie des revendications des ouvriers et il en est résulté une apparence d'accord. Les ouvriers sont cependant toujours mécontents et beaucoup d'entre eux ont quitté l'usine en déclarant qu'ils aiment mieux risquer de se faire tuer sur le champ de bataille que de supporter le terrible surmenage auquel ils sont soumis à l'usine.

Les esprits sont très excités et l'on signale déjà des actes de sabotage.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

TROIS HEURES

En Artois, autour de Souchez et près de Neuville-Saint-Waast, la nuit a été marquée par un violent bombardement et quelques combats à la grenade, au nord du château de Carleul.

Dans la vallée de l'Aisne, on signale une assez vive canonnade. La ville de Soissons a été bombardée.

Sur les Hauts-de-Meuse, nuit agitée, mais sans action d'infanterie si ce n'est près de la tranchée de Calonne, où deux tentatives d'attaques allemandes ont été facilement repoussées.

Quatre de nos avions ont lancé, hier, 48 obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Une escadrille de six avions a bombardé, ce matin, la gare de Colmar ; 8 obus de 155 et 8 obus de 90 ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains ; des dégâts ont pu être constatés à la grande gare et à la gare des marchandises. Aucun obus n'est tombé sur la ville. Nos appareils sont rentrés indemnes.

Le communiqué de la nuit ne mentionnait que l'échec de deux violentes contre-attaques allemandes sur les Hauts-de-Meuse. Le bulletin de cet après-midi ne relate que quelques actions d'artillerie sur des points très espacés du front.

En Artois, le contact entre les adversaires est très étroit, et c'est ce qui explique la ténacité des combats à la grenade. Bref, la situation demeure toujours stationnaire.

Communiqués russes

Dans la région Riga-Chavli, les colonnes ennemies ont atteint le front Toukoum-Doblen et se sont avancées, le 15 vers le sud contre Hof-zum-Berge et Benon.

Au nord du village d'Okmiany, les Cosaques ont effectué une incursion réussie sur les derrières de l'ennemi, le soir du 17, et ont enlevé un important convoi.

Dans la région de Popeliany, nous avons continué à presser l'ennemi.

Les attaques allemandes contre une position près de Chavli, dans la nuit du 17 au 18 ont été repoussées avec succès.

Sur le front au delà du Niémen, au cours de la même nuit, nous avons délogé l'ennemi des dernières tranchées qu'il avait enlevées le 15.

Sur le front de la Nareff, l'ennemi a prononcé une offensive et enlevé, sur la rive droite de la Pissa, dans la nuit du 17 au 18 le village de Poredy.

Sur la rive gauche de Chikva, les attaques de l'ennemi contre les villages de Vyk et Pchetchniak ont été repoussées avec succès.

A l'ouest de l'Omouliew, nos troupes se retirent progressivement vers la tête de pont de la Nareff ; elles ont livré le soir du 17, un combat d'arrière-garde opiniâtre près de la ville de Makoff.

Près du village de Karnevo, un de nos régiments a prononcé une brillante contre-attaque.

Dans la région de Lublin, les attaques ennemies sur le front Vilkolas-Bykhava, le 13 juillet ,ont été repoussées avec succès.

Sur la Wieprz, l'ennemi, le matin du 13, s'est emparé de Krasnostaff et des passages en amont.

Le 19, des attaques ennemies entre le ruisseau qui coule de Rybtchevitze, vers le village de Piaski et la Wieprz sont demeurées sans résultat.

Sur la rive droite de la Wieprz, nous avons repoussé près de Krasnostaff et de la rivière Volitza de nombreuses attaques ennemies très opiniâtres.

Cependant, près de l'embouchure de la Volitza et du village de Gasvniki, l'ennemi a réussi à s'établir sur la rive droite de cette rivière, après quoi, nous avons jugé bon de retirer nos troupes sur la seconde ligne de position.

Dans la région du village de Grabovietz, nous avons repoussé, le 18, quatre furieuses attaques de l'ennemi, prononcées sur un large front et soutenues par un feu de barrage de l'artillerie.

Entre la Goutchva et le Bug, le soir du 17, dans un combat acharné, nous avons délogé l'ennemi de toutes celles de nos tranchées qu'il avait précédemment occupées.

Sur le Bug, un combat énergique a continué contre l'ennemi qui a traversé le 18 sur le front Skomorokhy-Sokal.

Sur le Dniester ,les combats se livrent sur le même front.

Sur les autres fronts, pas d'engagements importants.

L'offensive générale contre Varsovie, dont nous avons souligné ces jours derniers les préparatifs, bat son plein. Il ne faut pas se dissimuler que l'avantage stratégique paraît appartenir aux armées ennemies.

Nous ne pensons pas que celles-ci puissent remporter un succès décisif sur le secteur occidental de Varsovie. Il convient d'ailleurs de remarquer que le gros des attaques ne porte pas sur le front Varsovie-Ivangorod, mais au nord sur la ligne marquée par le cours de la Narew et au sud contre la ligne Ivangorod-Brest-Litovsk.

Si les attaques allemandes réussissaient sur ces deux secteurs ou même sur l'un d'eux, nos alliés se trouveraient dans l'obligation d'abandonner, pour ainsi dire sans combat, la base Varsovie-Ivangorod, c'est-à-dire la boucle orientale que décrit la Vistule à travers la Pologne russe.

Il est impossible de se prononcer d'ores et déjà sur l'issue de la furieuse action engagée sur le centre du front oriental. Nous ne pouvons que constater une supériorité, — du moins apparente — du côté adverse, mais cette constatation ne permet aucunement de préjuger du succès de la tentative.

AU CAUCASE

Dans la région du littoral, canonnade.

Un de nos bâtiments a coulé une felouque turque chargée.

Dans la direction d'Olty, des patrouilles turques ont heurté notre poste dont le feu les a dispersées, en tuant un grand nombre.

Dans la région d'Ardest, des patrouilles turques ont tenté d'attaquer nos positions en employant des grenades à main ; nous les avons repoussées partout en leur infligeant des pertes.

Dans la direction de Sevritchai, le 17 juillet, les Turcs, inquiétés par nos patrouilles, ont ouvert un feu désordonné qui ne nous a causé aucun mal.

Dans la direction de Mouch, les combats se développent. Un de nos détachements a occupé Liz et continue à poursuivre les Turcs.

Sur le reste du front, il n'y a aucun changement.

L'offensive russe continue à se développer graduellement vers le sud. Après la victoire remportée par nos alliés à Akhalat, les Turcs s'étaient repliés sur les contreforts septentrionaux du Taurus arménien, dans la direction de Bitlis en particulier.

L'armée russe en opérant dans la région de Mouch marque son intention de contourner par la droite les positions ennemies.

Sur le front italien

LES ECHECS AUTRICHIENS

Genève, 19 juillet. — De la *Tribune de Genève* :

« Les Autrichiens ont perdu depuis le 16 juillet plus de dix kilomètres en Cadore, trois en Carnie, trois dans les Judicaries, un et demi à Hochspitze, un au Kellerwald.

Sur le cours de l'Isonzo, les Autrichiens ont repris deux positions près de Tolmino et au nord de Saint-Lucas, mais ils ont perdu mille cinq cents mètres à Gradina et trois kilomètres à Doberdo.

LA PERTE DU « GARIBALDI »

Rome, 19 juillet. — Le *Giornale d'Italia* fait observer que, au cours de ces dix derniers jours, la marine italienne a procédé à une série d'opérations difficiles tendant à harceler l'ennemi même dans ses bases les plus cachées, à détruire ou à diminuer ses moyens de signaux et de communication.

Les différents épisodes signalés dans le Bulletin d'aujourd'hui donnent la mesure des efforts opiniâtres admirables de la flotte italienne dans une mer que l'art et la nature ont semée d'embûches et que, par conséquent, à plus forte raison, les armes italiennes doivent convertir à tout prix en domaine définitif de l'Italie. Chaque jour, l'ennemi, caché dans les méandres de sa côte, s'est vu et senti menacé et frappé par la flotte italienne très audacieuse.

La perte du *Garibaldi* était prévue dans les calculs de la marine italienne qui, justement pour cela, avait envoyé en avant ses vieux navires, dont la perte, bien que douloureuse, n'altère en aucune manière la force de la flotte.

Presque tout l'équipage du *Garibaldi* est sauvé.

Sur le front oriental

BLUFF AUSTRO-ALLEMAND

Londres, 20 juillet. — On lit dans le *Daily Telegraph* :

« Si les Russes sont obligés d'abandonner le dangereux saillant de Varsovie, ils le feront sans hésiter plutôt que de mettre en péril leurs principales armées, mais une pareille mesure ne s'impose pas encore à nos alliés.

« Les bulletins de Berlin et de Vienne paraissent colorés à dessein, dans le but de donner une fausse impression de victoire décisive sur tout le front oriental. »

LE MOUVEMENT DE L'ARMEE DE MACKENSEN

Londres, 20 juillet. — Dans le *Times* de ce matin, le colonel Repington se demande si le mouvement du maréchal Mackensen doit être considéré « comme une opération décisive ». Ce mouvement, dit-il, est sans doute très important, et si, tandis que les Autrichiens retiennent le général Ivanoff dans l'est, le maréchal Mackensen peut occuper la ligne Kovel-Cholm-Lublin, il réussira à couper les communications directes entre les armées russes. L'action du maréchal allemand pourra devenir très dangereuse, dans le cas où les Russes seraient obligés d'abandonner la ligne de la Vistule.

Toutefois, il paraît probable que le maréchal Mackensen et l'archiduc Joseph n'ont à leur disposition que 14 corps d'armée, et s'il est exact que 36 corps d'armée environ prennent part à l'attaque contre les armées russes du nord et du centre, le mouvement du maréchal Mackensen doit être simplement considéré comme une partie de l'ensemble des opérations.

L'ARMEE DE MACKENSEN MENACEE

Londres, 20 juillet. — De Petrograd aux *Daily News* :

« Le succès qu'ont remporté les troupes russes en délogeant les Allemands de la forêt de Metelin pourrait entraîner un désastre pour l'armée du maréchal Mackensen, dont l'arrière est menacé.

« Dans leur tentative en vue de percer le front russe sur les rives de la Wieprz, les Austro-Allemands ne ménagent pas leurs hommes, et ils ont déjà subi des pertes énormes.

« On n'a pour le moment aucune indication précise sur la longue ligne de bataille qui s'étend du nord au sud de la Pologne, où la lutte pour Varsovie fait rage. »

Nouvelles de Chez nous

Dans Paris

REPECHAGE EN SEINE

Ce matin, on a retiré de la Seine, à la hauteur du quai St-Michel, le cadavre d'un individu, paraissant avoir séjourné quinze jours dans l'eau. A la morgue.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un charretier nommé Joseph Dondaine, 48 ans, demeurant 11, rue du Chaperon-Vert à Gentilly, a fait une chute accidentelle, rue de Tolbiac, en conduisant un tombereau. Le véhicule lui a passé sur le corps et c'est dans un état très grave qu'il a été transporté à la Pitié où il a subi l'amputation des deux jambes.

En Province

FATALE IMPRUDENCE

Sainte-Menehould, 20 juillet. — Caporal à la dection des C. O. M., Raoul Lebargy, natif de Seclin, se rendait au Moulin-des-Prés pour y pêcher à l'aide d'une cartouche de dynamite.

La mèche se consuma subitement, et la cartouche éclata avant que l'infortuné ait pu la lancer dans l'eau. Son corps affreusement déchiqueté, a été transporté à l'hôpital de Chanzy.

UN JOLI GESTE

Briquebec (Manche)., 20 juillet. — En raison des circonstances actuelles, les élèves des écoles publiques ont volontairement renoncé à leurs prix et ont demandé que les sommes qui y étaient attribuées fussent réparties, en leur nom, entre l'œuvre des dons à l'armée et à celle des orphelins de la guerre.

ECRASE PAR UN TRAMWAY

Nancy, 20 juillet. — Dans l'après-midi de dimanche, un pénible accident est arrivé place des Dames. Un bambinlde cinq ans, Paul Chrétien, a été renversé et écrasé par un tramway, alors qu'il traversait la rue.

UN CRIME

Didonne (Charente-Inférieure), 20 juillet. — Notre paisible commune vient d'être mise en émoi par la découverte d'un crime semblant remonter à quelques jours. Un septuagénaire, Auguste Rateau, a été trouvé le crâne défoncé sur le plancher de sa chambre à coucher. Le vol paraît être le mobile du crime.

PENIBLE ACCIDENT

Ligny-en-Barrois (Meuse), 20 juillet. — Resté seul dans sa chambre, un bébé de deux ans, Jean Presson, joue avec des allumettes et met le feu à ses vêtements. Aux cris qu'il pousse, sa mère accourt et éteint les flammes, mais malgré les soins empressés qui lui sont prodigurs, le pauvre bébé meurt quelques heures après.

BAIGNADE TRAGIQUE

Méréville (Meurthe-et-Moselle), 20 juillet. — Deux soldats se trouvant à Ludres, se rendaient à Méréville pour s'y baigner. En cours de route, ils burent quelques chopes, et sitôt à l'eau ils coulèrent à pic, dans le voisinage des Turbines. L'un d'eux put être rappelé à la vie, mais tous les secours pour ranimer son camarade demeurèrent vains.

INCENDIE

Cergy (Seine-et-Oise), 20 juillet. — La nuit dernière, un incendie s'est déclaré dans une meule de blé, au lieu dit le « Brûloir ».

Activé par un vent violent, il se propagea rapidement et se communiqua à une batterie, à des bâches et à divers outils de culture qui se trouvaient non loin de là.

Tout a été détruit avant l'arrivée des secours.

LA CRISE MINIÈRE GALLOISE

La situation s'améliorerait

LA CONFERENCE

Cardiff, 19 juillet. — M. Lloyd George, qui avait quitté Londres aujourd'hui pour tenter un arrangement dans la grève des charbonnages, a été reçu cette nuit d'une façon enthousiaste à la gare de Cardiff. Il fut l'objet de longs applaudissements et chacun lui cria à tue-tête : « Bonne chance à vous ! »

La situation est considérée comme donnant beaucoup plus d'espoir. On compte sur une solution, sinon pour cette nuit même, du moins pour dans un temps très rapproché.

On admet que l'étape décisive dans les négociation à propos de la grève des charbons sera atteinte à la conférence d'aujourd'hui à Cardiff. On escompte même que M. Lloyd George pourra s'y adresser à l'ensemble des représentants des houillères du Pays de Galles.

Une offre sera faite, croit-on, à la faveur de laquelle les hommes, sans annuler les décisions prises par eux la semaine dernière, pourront reprendre le travail, en attendant que leurs réclamations soient arbitrées.

Cette nuit, en une conférence, M. Lloyd George s'est adressé aux délégués des mineurs et leur a remis une lettre du premier ministre, écrite de la main même de celui-ci. La situation se détend.

UNE NOTE OFFICIELLE

Cardiff, 20 juillet. — Un peu après minuit, on a communiqué la note officielle suivante :

M. Lloyd George, ministre des munitions, accompagné de M. Runciman, président du Board of Trade ; de M. Henderson, ministre de l'instruction publique, et d'autres personnalités, s'est rencontré avec le conseil exécutif des mineurs sud du Pays de Galles.

Le ministre a fait remarquer aux membres du conseil que la gravité de la situation et l'effet désastreux que peut avoir la grève sur le continent européen ont démontré à quel point il était impossible de faire la guerre à l'étranger avec succès en ayant la grève à l'intérieur du pays, et à quel point il était impossible pour n'importe quel gouvernement responsable d'une guerre colossale de cette nature de permettre que la continuation du conflit ouvrier compromette les chances de victoire.

La conférence a été ensuite ajournée, elle reprendra demain matin à dix heures.

M. Lloyd George aura une entrevue à midi avec les patrons.

LA SOLUTION SERAIT PROCHAINE

Cardiff, 20 juillet. — La conférence qui a eu lieu entre M. Lloyd George et le comité des mineurs a été très amicale. On croit savoir que les débats ont eu le meilleur effet sur l'esprit des membres du bureau, et l'on a confiance que, malgré le délai résultant de l'ajournement, il y a lieu d'espérer une solution prochaine.

Sur un article de Pierre Hamp

Pierre Hamp vient de publier dans l'Humanité une page superbe sur les champs de Flandre.

Je relisais justement, ces jours-ci, les chefs-d'œuvre d'humaine douleur nés de « la peine des hommes ». Je me demandais pourquoi, au milieu de toute cette littérature à haute pression, née de la guerre, on ne lisait pas plus souvent des noms comme celui-là. Je m'étais replongée dans les travailleurs de la marée et du vin de Champagne. Du feu de l'enfer des verreries, j'avais refait le chemin vers les caves glaciales où, dans la bouteille au bouchon bossué, se prépare la mousse des crus royaux. Avec Pierre Bernier, j'avais repris l'enquête ironique et si amère à travers le taudis où la charité entretient la misère esclave.

En ouvrant à nouveau le Rail, *en relisant, avec le même sentiment qu'au premier jour, ces œuvres où la souffrance humaine n'est pas un prétexte à vaine rhétorique, où elle n'est point habillée d'oripeaux romantiques, mais où elle crie, étouffe, sanglote ; où les haillons sont réels de crasse et de puanteur, je m'inquiétais si, au lendemain de la guerre, lorsqu'il faudra rebâtir la maison de l'artisan, on lui marchandera encore de façon aussi avare, l'air, l'espace et la clarté.*

Et voici que Pierre Hamp nous parle non plus des rues étroites des faubourgs, mais de la terre où « chose digne du respect des hommes, la terre a été soigneusement travaillée » et où « les blés ont monté comme s'il ne se passait, en Flandre, que le soleil, le vent et la pluie ».

Malgré les menaces du canon ,les fermes brûlées, les tombes dans les prés, pas un champ n'est resté en friche et la moisson ne sera pas d'épis ingrats.

Je le disais ces jours-ci. La campagne a donné l'exemple aux cités. En cette page si belle, Pierre Hamp rend hommage à ces femmes, ces enfants, ces vieillards qui ont sauvé le pain du monde.

— Depuis que les blés sont hauts, on entend moins que l'on se tue, *dit le paysan.*

Qu'il monte le blé, qu'il étouffe la mauvaise semence de terreur et de haine et qu'en rompant le pain doré, la cité et les champs communient plus étroitement, se connaissant davantage et s'aimant mieux pour cela.

Fanny Clar.

Nouvelles de l'Etranger

En Allemagne

LA HAUSSE DU COTON

Berne, 20 juillet. — L'Association allemande des affineurs de coton a décidé une nouvelle hausse de 10 % sur la vente en gros, à partir du premier août.

HINDENBURG ET LE KAISER

Copenhague, 20 juillet. — Afin de dissiper les bruits qui circulent en Allemagne au sujet de la disgrâce du maréchal von Hindenburg la *Gazette de Cologne* publie un récit du séjour que fit l'empereur à Posen, au quartier-général de l'armée de l'est.

Le maréchal von Hindenburg s'étant installé dans le château de Guillaume II à Posen, l'empereur l'aborda par ces paroles : « Je n'aurais jamais cru que je serais votre hôte dans un de mes châteaux. »

FEMMES FACTEURS

Amsterdam, 20 juillet. — *La Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce qu'à Halonsee (faubourg de Berlin), l'administration des postes a confié la distribution des lettres aux femmes et aux filles des soldats tués à l'ennemi.

En Turquie

SIMPLE EXPLICATION !

Sofia, 19 juillet. — Comme le dernier exploit du sous-marin britannique causait de l'émotion à Constantinople, le bureau de la presse turque a informé les habitants de la capitale que « dans la nuit du 14 juillet, la forte explosion qui les a éveillés et qui ressemblait à un coup de canon était due à la chute d'un aérolithe. »

Il y a là une singulière coïncidence avec le lancement de la torpille du sous-marin.

En Égypte

L'ATTENTAT CONTRE LE SULTAN

Le Caire, 20 juillet. — L'enquête sur l'attentat contre le sultan Hussein est toujours menée dans le plus grand secret. La police refuse tous renseignements.

Aux Etats-Unis

LA GREVE DES USINES REMINGTON

Bridgeport (Connecticut), 20 juillet. — *On annonce que les négociations relatives à la grève qui menace les fabriques d'armes ont échoué. Les chefs travaillistes déclarent que les mécaniciens cesseront le travail mardi à midi , le chômage atteindra l'usine Remington et les autres usines exécutant des contrats analogues.*

LES MENEES AUSTRO-ALLEMANDES

Londres, 20 juillet. — De Washington au *Morning Post* :

« Il n'est pas douteux que les Allemands et les Autrichiens n'hésiteront devant aucun crime pour embarrasser les Alliés, et qu'ils disposent de capitaux illimités pour poursuivre aux Etats-Unis leur campagne de meurtres, d'incendies et de sabotage sur une vaste échelle.

« Toutefois, les Américains ne craignent pas la « mobilisation » des résidants austro-hongrois, dont les menace le comte Tisza, en vue d'empêcher la fabrication des munitions, car une telle « mobilisation » est impossible à accomplir sans être découverts à temps. »

LES OBLIGATIONS de la Défense nationale

Le prix des Obligations de la Défense Nationale pendant la deuxième quinzaine de juillet est de 96 fr. 30 pour un titre de 100 francs.

On sait, en effet, que du prix d'émission, soit 96 fr. 50, il est déduit immédiatement la fraction du coupon correspondant à la période à courir jusqu'au 16 août. Les Obligations rapportent 5 0/0 net d'impôts avec coupons semestriels les 16 février et 16 août ; un premier coupon étant payable le 16 août prochain. Elles sont remboursables en 1920 au plus tôt et 1925 au plus tard. Le placement ressort, prime de remboursement comprise, à 5 fr. 60 0/0.

Les souscriptions sont reçues à la Caisse Centrale et chez tous les comptables du Trésor, receveur central des finances de la Seine, trésoriers généraux, receveurs des finances, percepteurs, receveurs des régies financières et des postes, ainsi qu'à la Banque de France. Les agents de change, les notaires, les banques et établissements de crédit servent d'intermédiaires pour la souscription.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira, de 9 heures à 4 heures, pour la réception des versements d'or, le mercredi 21 et le jeudi 22 juillet, son bureau, 11, rue Jacquemont, et le vendredi 23 et le samedi 24, son bureau, 26, rue de la Glacière.

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE DE LA FRANCE

C'est un des plus beaux volumes qui aient paru sur la guerre. Il est édité en anglais et en français et vendu au profit des départements français envahis.

Il a un autre but, nous dit son éditeur, M. Winifred Stephens, faire comprendre en Angleterre les souffrances qu'endure la France et les services qu'elle rend à la cause de la civilisation.

Un aussi noble but est grandement atteint. On trouvera dans ce livre, qui devrait être dans toutes les Bibliothèques privées, municipales et autres, des pages admirables d'Anatole France, J.-H. Rosny aîné, Rémy de Gourmont, André Gide, Eugène Brieux, Marie Lenéru, François de Curel, etc..., avec leur traduction anglaise par H.-G. Wells, Thomas Hardy, Edmund Gosse, Lady Glenconner, Lady Frazer, Hon. Mors, Alfred Lyttelton.

N'oublions pas un magnifique poème : *France*, signé du grand Rudyard Kipling.

Et cette collaboration des plus grands noms des littératures anglaise et française est une sublime évocation de la fraternité qui lie désormais les deux peuples. — G. B.

Nécrologie

Notre camarade Hohn de Boer de la 3e Section, dont un des fils a été tué à Fennemi et dont la compagne est morte, vient à nouveau d'être frappé dans ses affections les plus chères en perdant sa petite fille à l'âge de 14 ans.

Les obsèques auront lieu demain mercredi, à 3 heures, 11, rue des Fontaines.

A ce vieux camarade et à sa famille, nos condoléances émues.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 18 heures 30. — Cheminots (Saint-Lazare-Batignolles), (au siège).

A 20 heures 30. — Habillement (à la permanence (B. du T.).

Parti Socialiste

A 20 heures 30. — 11e Pupilles (chez Duplessis).

Faits Divers Financiers

Bénéfices et dividendes

Les compagnies suivantes ont publié les résultats obtenus pendant le dernier exercice clos et les dividendes correspondants :

Anglo-French Ticapampa Silver. — Bénéfice net 310.210 francs contre 644.346 ; dividende 2 fr. 50.

Burmah Oil Company. — Bénéfice 891.850 livres sterling ; dividende 1 shilling 6 pence et bonus de 2 sh. 6, au total 27 1/2 %.

Caisse hypothécaire argentine. — Bénéfice net 609.000 francs contre 756.722 ; pas de dividende contre 12 fr. 50 par action et 2 fr. 50 par part.

Chemin de fer Bône-Guelma. — Recettes 20.667.000 francs contre 29.454.000 ; solde créditeur de la liquidation 2.035.195 francs, contre 3.494.000 ; dividende maintenu à 30 francs par action.

Chemins de fer de Porto-Rico. — Bénéfice 163.583 francs ; les coupons de 1913 sont payés à raison de 6 fr. 10 par obligation de 3e hypothèque à revenu variable et de 5 fr. 10 net par action.

Compagnie minière franco-tunisienne. — Pour un exercice de 6 mois en 1914, bénéfice 97.099 francs ; pas de dividende.

Compagnie de Navigation Sud-Atlantique. — Déficit 2.544.000 francs.

Electro-Chimie. — Bénéfice net 1.717.181 francs ; dividende 37 fr. 50, égal au précédent

Etablissements Continsouza. — Bénéfice 436.261 francs ; dividende par action 5 %.

Etablissements Gaumont. — Bénéfice net 699.682 francs, contre 1.563.797 ; dividende 10 francs, contre 15.

Etains de Kinta. — Bénéfice 207.215 fr., contre 254.068 ; pas de dividende contre 5 francs par action de jouissance et 10 fr. 50 par part.

Gaz de Paris. — Bénéfice net 1.757.220 fr.; dividende 10 francs.

Le Triphasé (Nord-Lumière). — Bénéfice 202.391 francs, contre 3.583.334 francs ; pas de dividende.

Linggi Plantations. — Dividende 15 %, payable fin juillet.

L'Industrielle Foncière. — Bénéfice 426.027 francs contre 1.191.419 ; pas de dividende.

Mines de houille de Ligny-les-Aires. — Bénéfice net 284.477 francs, contre 335.211 ; dividende 20 francs, égal au précédent.

Société foncière marocaine. — Bénéfice net 119.719 francs ; pas de dividende.

Société industrielle de celluloïd. — Bénéfice net 47.529 francs ; pas de dividende.

Société industrielle et métallurgique du Caucase. — Bénéfice net en diminution de 146.949 francs ; dividende 12 fr. 50, contre 17 fr. 50.

Société internationale et coloniale des pétroles. — Bénéfice net 17.270 francs, pour six mois ; dividende 6 %.

Société internationale d'éclairage par le gaz d'huile. — Bénéfice net 412.249 francs, contre 558.560 ; dividende 145 fr. 70 par action et 72 fr. 27 par part de fondateur.

Société Petit Collin. — Comptes de 1914 remis à une date ultérieure, la principale usine étant occupée par l'ennemi.

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

LES PLANCHES

ÉCHOS

Les artistes de la Porte-Saint-Martin, avec Brasseur, Juliette Darcour et Jean Coquelin en tête font actuellement dans le Midi de la France une tournée. Plusieurs pièces sont portées au répertoire, et, notamment, une œuvre de M. Pierre Wolff.

Qui l'eût cru ? C'est précisément cette dernière œuvre qui obtint le moins de succès aux premiers jours de la tournée. Toutes les suppositions se donnèrent cours et, comme le fait se renouvelait dans chaque ville, les organisateurs de la tournée cherchèrent à connaître la cause de la bouderie des spectateurs à l'endroit de cette pièce.

C'était ce nom de « Wolff » qui avait ému les habitants, au point que, pour éviter toute mauvaise interprétation de la part des spectateurs, on place aujourd'hui au bas de l'affiche une pancarte sur laquelle on peut lire :

« M. Pierre Wolff n'a aucune parenté, ni alliance (*sic*) avec l'agence du même nom. Cet auteur est Français, bien Français. »

Cette précaution eût été à Paris complètement inutile, mais la province a ses raisons que Paris ne connaît pas.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi, 20 juillet, en soirée, à huit heures très précises : *Le Passant, Le Gendre de M. Poirier.*

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique, dans un bel élan de solidarité artistique et de dévouement, est demeuré ouvert et continue à jouer après la date habituelle de sa clôture d'été ; il est largement récompensé de son inlassable effort. La matinée (*Jongleur, Fille du Régiment, Marseillaise*) et la soirée de dimanche (*Carmen*, dans sa nouvelle et lumineuse mise en scène) ont réalisé des salles combles et une recette de 11.000 francs.

Jeudi, en matinée, Mlle Suzanne Cesbron reparaîtra, rue Favart, dans *Manon*, que Mlle Vallin-Pardo interprétera aussi, prochainement, pour la première fois.

La matinée donnée par la Société l'Art et l'Idée, dans la salle des Fêtes du « Journal » (au bénéfice des Orphelins de la Guerre) fut particulièrement brillante. On y a applaudi chaleureusement *Dans la Nuit*, une très belle pièce de Mme Camille Boisvillers qui est appelée, croyons-nous, au plus grand succès. L'interprétation de cette comédie dramatique fut de tout premier ordre et honore grandement les artistes, Mlle *Lina Pannetier* entre autres (déjà très appréciée dans une ode patriotique de Mlle *Lysiane Bernhardt*, s'y montra particulièrement touchante. M. *Denizot*, qui lui donnait la réplique, est un jeune premier dramatique d'avenir ; quant à Mme *Marbeau* et à M. *Augereau*, leur éloge n'est plus à faire.

Gaîté. — Ce soir, à 8 h. 30. *Durand et Durand*: MM. Harry Baur, Gaston Séverin, Coradin, Mlles Dupeyron, d'Albert, Raimbault, Rose Grane, Marthe Fabry et M. Raoul Villot.

Folies-Bergère. — Après le brillant succès remporté par Mlle G. Baillac, de l'Opéra-Comique, interprétant la *Marseillaise* avec une note d'art si personnelle, la Direction s'est assuré pour mercredi, jour de la Fête Nationale de la Belgique, le concours d'un grand artiste appartenant à un théâtre subventionné pour chanter la *Brabançonne*. Succès continu de la Revue *Sous les Drapeaux* et ses scènes et tableaux nouveaux. Faut. : 1, 2, 3 fr. — Tél. : Gut. 02-59.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Spectacles de la semaine : matinées à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche : *La Vierge de Lutèce*, pièce en 4 actes de M. A. Villeroy, avec Mme Blanche Dufrène; MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, Bourdel, etc., etc...

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *François-les-Bas bleus*, operette en 2 actes de L.-A. Lemonnier.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — **Tous les soirs**, *La Vertu de Florette*, operette en 2 actes de A. Mauprey.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — **Tous les soirs**, *Soufflons nos Dames*, operette en un acte de MM. A. Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL — *Le Médecin Imaginaire.* — *Le Piège.* — *Le Gosse.* — *La Lutte pour la Vie de Château.*

COMEDIE-ROYALE. — *On y va*, revue de Léonce Paco.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 tableaux. Damia, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascaud.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (T4l. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Fête Nationale Belge

(21 JUILLET)

Ainsi que les journaux l'annonçaient dès hier, nous convions nos compatriotes à célébrer avec nous, mercredi prochain, en une matinée patriotique, la Fête Nationale belge et le 85e anniversaire de notre indépendance.

Des esprits chagrins diront peut-être que ce n'est point l'heure d'une manifestation, même patriotique, alors que la patrie gémit sous le joug d'un brutal envahisseur et que son indépendance s'est changée en captivité.

Eh bien, si ! plus que jamais c'est l'heure d'élever les âmes, de hausser les courages, d'affirmer la confiante certitude des relèvements prochains, de la résurrection qui se prépare.

Et puisque nos frères demeurés là-bas sont condamnés par les circonstances à contenir ces sentiments dans leur cœur, à nous revient le devoir de les exprimer publiquement, de proclamer bien haut que la Belgique, blessée, vit toujours et que nous avons foi en son immortalité.

A Babylone, les Israélites suspendaient leurs cithares aux saules de la rive et se refusaient à chanter les hymnes de chez eux. C'est qu'ils étaient non seulement des vaincus, mais de pauvres esclaves qui ne voulaient pas réjouir leurs tyrans du spectacle de leur douleur.

Mais nous, ni vaincus ni esclaves, nous sommes des hommes libres à qui un peuple libre offre une hospitalité fraternelle. Nous l'avons vu, ce peuple, célébrer, il y a quelques jours, gravement comme il convient dans le temps où nous sommes, mais à plein cœur, sa propre fête nationale. Ne craignons pas de célébrer la nôtre au milieu de lui, avec lui.

Belges de Paris !

Tous aux Ambassadeurs mercredi !

Nous y assisterons à un artistique et réconfortant spectacle.

Nous y participerons à une œuvre de solidarité nationale, car le bénéfice de la fête est destinée à l'Œuvre du Tabac pour l'armée belge.

Nous y affirmerons par notre présence combien nous sommes forts.

Enfin, nous y chanterons cette *Brabançonne* dont le clair refrain jette comme dernier écho le mot de « Liberté » !

Le Comité Belge :

Omer Boulanger, président ; Anspach-Puissant et Georges Hubin, vice-présidents ; Armand Samuel, secrétaire ; Edmond Devrier, trésorier ; Victor Missal, Germain Emmery, Dufrane-Friart, Georges Dufrane, Léon Huygens, commissaires.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, peintre en bâtiment, désire trouver propriétaire pour travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C..., 5, rue de Provence.

JEUNE FILLE de 14 ans, ayant travaillé comme manutentionnaire, cherche emploi similaire. S'adresser chez sa mère, Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (11e).

JEUNE HOMME, 16 ans, artiste, connaissant bien travail de bureau et expédition, demande emploi quelconque. Ecrire chez M. René Vicario, 11, rue Letort, Paris.

JEUNE FILLE, excellentes références, demande emploi manutentionnaire ou écritures. — Ecrire : Mlle F. Christ, 1, rue Castex (4e arr.).

DEMOISELLE demande emploi caissière, vendeuse ou écritures. Références très sérieuses. Ecrire Mlle A. Derel, 64, rue de La Rochefoucauld (9e arr.)

JEUNE FEMME, sténo-dactylo, connaissances d'anglais, espagnol, allemand, demande emploi bureau ou travail chez elle. Prétentions modestes. — Ecrire : Mme Jeanne C., 32, rue Drouot.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

Divers

XVIIIe. — Logement non meublé (chambre et cuisine) à louer pour le 15 août. — S'adresser 40, rue d'Orsel.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION
LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur